

Gérin-  
Lajoie:  
va-t-il  
expliquer

# Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bihebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 17 OCTOBRE 1963

VOLUME XLVI — NUMERO 10

les  
retards  
du  
gouvernement?

## COMMENT FINANCER LA GRATUITÉ SCOLAIRE

Lorsque le ministre responsable de l'éducation dit comme il l'a répété à plusieurs reprises qu'il faut reviser au Canada les secteurs d'investissements prioritaires, nous sommes entièrement d'accord avec lui. C'est comme un témoignage d'appui à cette politique qu'il faut interdire l'opération gratuité scolaire. Le ministre montre alors qu'il n'a rien de mieux à proposer que de continuer à payer parfaitement, où aller chercher

### Difficultés d'un système fédératif

Dans un système comme le nôtre, deux palliers de gouvernement se partagent la souveraineté. Pour assumer leurs responsabilités respectives, ces deux gouvernements ont besoin de revenus. Cependant, le développement de l'économie impose une limite au fardeau que le contribuable peut supporter. A

quelques il faut choisir dépendront du même pallier de gouvernement. S'il faut choisir entre l'éducation et la défense nationale, cela veut dire que les sources de revenus devront passer d'un gouvernement à l'autre.

Cela, les provinces l'ont très bien compris lors des deux guerres mondiales. Elles ont accepté de laisser le fédéral envahir le champ de taxation directe auquel elles avaient autant de droits que lui. Le pays étant en danger, le secteur de la défense devenait prioritaire, il était normal que le fédéral reçoive la plus grande part des impôts.

### Notre effort de guerre continue

Cependant la guerre est finie depuis fort longtemps et le Canada continue à se tenir sur un pied de guerre. La contribution canadienne à l'OTAN est infiniment supérieure proportionnellement à notre population et à notre économie, à celle de la plupart des autres pays du pacte atlantique. Le Canada continue à se tenir en cinquième place quant au pourcentage de son produit national brut qui va en production d'armements.

De plus, il y a fort longtemps que les priorités d'investissements n'ont pas été révisées au Canada. Il est peut-être temps que cela soit fait.

### Priorité à l'éducation

Nous croyons généralement au Québec que le temps est venu de faire plus pour l'éducation. Cela correspond au désir de la population, et cela est doublement nécessaire tant du point de vue de la reprise en mains de notre économie que pour des

motifs de justice sociale. Cela fait du secteur de l'éducation, un secteur prioritaire.

Le gouvernement du Québec bien qu'il fasse dans ce domaine des investissements extraordinaires (le tiers du budget l'an dernier) n'arrive pas à la hauteur de la tâche. Nous en sommes rendus au point où il faut taxer plus, soit privé le secteur de la mise en valeur de nos richesses naturelles de sommes aussi essentielles.

### Le seul choix qui s'offre à nous

C'est alors qu'à notre avis, il faut réexaminer sur une échelle canadienne, les secteurs les plus importants d'investissement gou-

vernementaux. Pour le citoyen du Québec, on en trouvera quatre: la mise en valeur des richesses naturelles, l'éducation, la sécurité sociale et la défense nationale.

Il est indéniable que l'un de ces secteurs manque de fonds: celui de l'éducation. Pour nous, il n'est pas question de couper dans celui de la mise en valeur des richesses naturelles. Pour ce qui est du secteur de la sécurité sociale, s'il serait souhaitable que cette responsabilité soit assumée par le gouvernement provincial plutôt que par le gouvernement fédéral, ce transfert ne soulagerait pas le contribuable.

Le choix demeure donc entre les armements et l'éducation.

Serge MENARD

### Répartition des dépenses fédérales

Ceci est le budget fédéral de 1960-61 tel que publié dans le volume 1 du Rapport Glassco. Il est typique des budgets du gouvernement fédéral depuis quelques années. Un rapide coup d'oeil permet de comprendre ce que M. Gérin-Lajoie veut dire lorsqu'il dit qu'il faut reviser au Canada, les secteurs d'investissements prioritaires.

- Sécurité nationale	\$1,618,426,000	24.4%
- Affaires internationales	88,034,000	1.3%
- Pensions des Anciens Combattants et Prestations	290,560,000	4.3%
- Santé nationale et Bien-être social	1,723,602,000	25.5%
- Commerce et Industrie	977,868,000	14.6%
- Service de la dette	773,124,000	11.5%
- Administration générale	1,212,539,000	18 %
- Autres	23,485,000	0.3%
TOTAL	6,730,328,000	100 %

l'argent pour financer son programme. Nous croyons comme lui que le Québec a les moyens de se payer la gratuité scolaire et même le pré-salaire lorsqu'actuellement il dépense l'argent ailleurs.

à un certain moment, il faut faire un choix entre certains secteurs d'investissement, investir moins ici pour dépenser là où le besoin est plus pressant.

Il n'est pas certain que ces secteurs d'investissement entre les-

## Colloque sur le P.S.Q.

Le Comité d'Education de l'A.G.E.U.M. a le plaisir de vous inviter à participer à un colloque qui portera sur « LA DEFINITION DE LA NOUVELLE GAUCHE AU QUEBEC — LE P.S. le 17 octobre à 8.30 p.m. au Grand Salon du Centre Social.

Les participants seront :

Jean-Marie Bédard (F.T.Q.)  
Jacques Trudel (étudiant)  
André l'Heureux (Secrétaire du conseil provisoire du P.S.Q.)

Marcel Rioux (Professeur).  
L'assemblée sera présidée par M. Alfred Dubuc (professeur).

A la veille de la fondation du nouveau parti, le P.S.Q., et dans la conjoncture politique actuelle au Québec, nous croyons que cette rencontre vous sera tous de grand intérêt. Vous êtes tous invités à participer au débat.

Ce colloque s'inscrit dans le cadre d'une série de colloques qui seront organisés durant le cours de l'année académique pour informer le monde étudiant des situations nouvelles d'une manière plus détaillée.

Le Comité d'Education

# ÉDITO

par Guy BERTRAND

## EN MARGE DE "PARTI PRIS"

« *Parti pris* » vient de paraître. Elle est une excellente revue qui se veut socialiste, indépendantiste et laïque. Elle vient répondre à un besoin essentiel de notre jeunesse et elle doit survivre.

Il est significatif que nombre de jeunes qui s'expriment soient indépendantistes, socialistes et laïques. Car c'est l'élite qui s'exprime et qui oriente une nation. Les autres, ceux qui se réunissent ou ne se réunissent pas autour des tables de conseils, ceux qui font parti des organisations à la mode, ne font que suivre le courant plus ou moins consciemment, avec plus ou moins de réticence. Je crois qu'on pourra probablement voir dans « *Parti Pris* » le présage de notre cité de demain. (Fin de la précaution oratoire).

Pourtant je ne suis pas satisfait de nos jeunes intellectuels (je n'ose pas m'y classer). Ne commettent-ils pas la même erreur que la génération qui nous précède. Ont-ils vraiment tenté d'établir une liaison avec la masse ouvrière ? Des intellectuels séparés des ouvriers seront-ils assez utiles à la nation ? Je ne crois pas.

Tel n'est pas nécessairement le rôle des gens de « *Parti Pris* ». Certains doivent se consacrer à

la pensée et n'ont pas à se préoccuper de sa distribution. Toutefois si plusieurs jeunes d'aujourd'hui voient en eux les penseurs de la nation, où sont les futurs chefs de file intelligents. Le peuple devra-t-il encore s'en remettre à des démagogues que fustigera une élite isolée ?

Le tout prend une conséquence dramatique face à l'indépendance. Les jeunes de « *Parti Pris* » et plusieurs jeunes du R.I.N. en sont rendus à une pensée révolutionnaire nationaliste très sérieuse et très intelligente. Qu'en restera-t-il si les démagogues font la séparation ? La théorie de « *Parti Pris* » selon laquelle la révolution nationaliste, la libération économique et la réalisation culturelle de la nation doivent se faire de paire est très sensée. Pourra-t-il en être ainsi ?

Plutôt que l'indépendance dans le marasme des démagogues, ne vaudrait-il pas mieux un statu quo, à l'intérieur duquel des élites sérieuses travailleraient à la libération économique et à la réalisation culturelle ? Le statu quo avec Lévesque ne vaut-il pas mieux que l'indépendance avec Chabot ? Peut-être l'indépendance avec D'Aoust, Bour-

gault et D'Allemagne serait-elle préférable même à une nouvelle confédération avec Lévesque. Mais n'est-ce pas là un rêve irréaliste ? Quelle chance a le R.I.N. de faire l'indépendance ? Ne sera-ce pas plutôt le P.R.Q. qui la fera ?

Toutes ces difficultés viennent de la coupure entre nos intellectuels et le peuple. Pendant que les premiers approfondissent leur pensée, les démagogues harangent le peuple. Un petit examen de conscience ne s'impose-t-il pas ? Surtout qu'on ne se retranche pas derrière le prétexte du : « *Il ne faut pas nous abaisser au niveau du peuple, il faut l'élever au nôtre* ».

Les ouvriers ne sont pas plus bas que les intellectuels, ils font un travail différent, c'est tout. Ce n'est pas une question de niveau mais de communication. Ce n'est pas la pensée qui est trop austère ou difficile, c'est le langage qui est différent. L'intellectuel n'a pas pour seule tâche d'avoir raison, car hélas celui qui a seul raison au milieu de cent milles passe souvent pour un illuminé. L'intellectuel doit aussi savoir être chef, quand la nation l'exige. Ne l'exige-t-elle pas actuellement ?

## blocs notes

### Un traité "de paix" : une arme !

Il y a quelques jours entrain en vigueur le traité est-ouest sur l'interdiction des essais nucléaires autres que souterrains. Ce fait, bien que lourdement chargé de signification est à peu près passé inaperçu.

Ce traité, en plus de présenter un caractère d'opportunisme face aux réclamations des pays non-engagés, exprime une volonté de paix chez les premiers intéressés.

Personne semble-t-il ne croit maintenant à la volonté spontanée d'« un plus fort » de se départir d'un attribut de sa puissance par pure magnanimité. Il y a donc des causes profondes à ce soudain et « violent » désir de paix. Le fait que ce traité n'ait pas été signé à Ge-

nève, où des nombreuses conférences sur ce sujet ont eu lieu, sans résultat autre que de débayer quelque peu le terrain, indique clairement la création récente de conditions d'urgence.

Il est assez facile de chercher l'une des sources de ce traité dans la crise de Cuba. Cette crise, outre le climat de terreur qu'elle a fait régner sur l'Amérique et sur le monde, a fait perdre conscience aux « grands » de l'absurdité de rechercher une victoire par la guerre « totale », et du danger que représentait pour eux-mêmes des frictions de ce genre, à cause de l'équivalence des forces.

Venant s'ajouter à cela, des difficultés internes, dans les deux camps, ont précipité les choses.

Par la signature de ce traité, maintenant en vigueur, les deux « grands », suivis de l'Angleterre, ont les mains plus libres pour agir à l'intérieur. D'autre part,

la non signature de ce traité par la France et par la Chine, tend à discréditer ces puissances aux yeux de l'opinion publique internationale.

Le président Kennedy, en conflit économique avec le Marché Commun, tentera vraisemblablement de se servir de ce traité pour discréditer la France vis-à-vis l'Allemagne (il ne faut pas oublier Berlin et l'Allemagne divisée entre l'est et l'ouest), pour briser ainsi la cohésion du Marché Commun.

M. Krouatchev, pour sa part, utilisera, il a déjà commencé à le faire, ce traité pour rallier quelques « pékinois » dissidents.

Robert MACKAY

### Haro Donald !... Gordon merci !

Automne 1962... Gordon, président du C.N. s'aventure sur un terrain récemment devenu marécageux: il lance une déclaration, désormais historique,

qui pique avec acuité la léthargie proverbiale de l'entité canadienne-française: surprise! On réagit... et quelle réaction!

Automne 1963... Pearson lui accorde un dernier mandat comme président de l'organisme gouvernemental: 18 mois après lesquels il pourra paisiblement se retrancher derrière la clôture de Ville Mont-Royal ou à l'abri de quelque autre réserve anglo-saxonne. Renvoi à caractère rétroactif qui lui permet de « sauver la face ».

À la suite de cette précipitation d'événements qui s'avèrent désastreux pour sa carrière, Gordon ne nous aime pas, sans doute... et nous le lui rendons bien. D'ailleurs, hors du plan professionnel où, dit-on, il excelle, qui peut apprécier cet homme orgueilleux, et arrogant jusqu'en chambre foncièrement antipathique, quoi!

Malgré tout, nous lui devons une fière chandelle! Il nous a rendu le service inestimable de nous faire prendre conscience de notre propre force. Et, en somme, soyons réalistes, Gordon ne fût-il pas que le bouc émissaire, le minable tampon qui absorba la réaction de tout un état d'esprit?

Revisons de sang froid les événements de l'automne dernier: sans trop le vouloir évidemment, notre futur-ex-président du réseau ferroviaire déclenchait un mouvement populaire qui bien vite déborda les cadres qui l'avaient vu naître. Je crois, en effet, que si à l'origine le conflit visait à protéger le Canadien français au sein du C.N., il dégénéra bien vite en une lutte Anglais-Français. Mais celui qui se voyait toujours comme le conquérant des années 1750 se retrouve brusquement face à un conquis qui du mou-ton se métamorphose en lion!

Le bouillonnement provoqué par la maladresse d'un Gordon s'avère des plus fructueux: sur le plan du C.N., on porte soudain une attention toute particulière aux Canadiens français compétents... on pousse même la délicatesse jusqu'à donner à ces égards une allure rétroactive! Sur le plan national, grâce à tout cela, nous prenons de plus en plus conscience de notre force propre.

Chapeau bas Donald: lorsque dans 18 mois tu disparaîtra à jamais de la circulation... ferroviaire, à titre posthume, nous devrions te crier en chœur: MERCI!

Guy DANCOSSE

# À PROPOS DE LA COOPÉRATIVE...

par Guy BERTRAND

On connaît les histoires de l'augmentation des frais de scolarité et des prix aux cafétérias. Et les gouverneurs hésitent maintenant à appuyer une coopérative étudiante. Il suffit pourtant d'avoir été étudiant pour savoir combien le budget de l'étudiant est écrasé par les frais d'entretien — vêtements, papeterie, livres, outils de travail.

Il n'est pas exagéré de dire que l'étudiant disposé à profiter au maximum des services d'une coopérative pourrait s'y procurer chaque année environ \$200,00 des marchandises dont

il a besoin : à la Coopérative de Harvard, c'est la *moyenne*. Or l'expérience de la Coopérative des H.E.C. permet d'espérer pour chaque dollar d'achats une économie d'au moins 30 cents — si l'on compte *et* la ristourne de fin d'année *et* le prix déjà réduit au moment de la vente.

Ainsi la Coopérative de l'A.G.E.U.M. représente pour les quelque 7,000 membres de l'A.G.E.U.M. une économie potentielle de \$420,000 par an. Et ce chiffre ne tient même pas compte des professeurs, diplômés, et

employés de l'Université, qui peuvent aussi devenir membres.

Cependant, pour rendre un réel service aux membres éventuels, il faut que la Coopérative soit en mesure de leur offrir plus que la papeterie élémentaire, les écussons de l'Université, et les livres de poche. Il faut un inventaire adéquat et un local adéquat.

L'A.G.E.U.M. se rend pleinement compte de l'importance du projet. Elle a offert à la Coopérative un prêt important à intérêt nominal, destiné à assurer à la Coopérative un départ rapide et solide. Cependant

la question du local n'est pas encore réglée. On a parlé d'installer le magasin de la Coopérative dans le petit magasin actuel du Centre Social. Or ce magasin est environ trois fois plus petit que le local dont disposait le défunt magasin de l'A.G.E.U.M., où l'espace disponible ne permettait d'offrir qu'une fraction des marchandises nécessaires à l'étudiant, et ce, alors que l'A.G.E.U.M. ne comptait que 4,000 membres.

Il est évident que la Coopérative, un projet sérieux, a besoin d'un local sérieux. Une par-

tie du foyer situé derrière Valère serait l'idéal : central, spacieux, et aéré. Il est vrai que la transformation du foyer en magasin priverait le corps étudiant de quelque 30 fauteuils, mais si confortables soient-ils, ces fauteuils ne valent pas \$420,000. Et pour les professeurs et employés, l'accès au magasin de la Coopérative deviendra un avantage marginal qui vaut bien l'investissement nécessaire à l'aménagement du magasin.

Les étudiants savent combien il en coûte de vivre sans revenus. Espérons que ceux qui ne le sont plus s'en souviendront.

## CONFÉRENCE SUR LE BILL 60

par Roger SOUBLIERE

C'est un appui sans réserve que les deux grandes centrales syndicales québécoises ont donné à M. Paul Gérin-Lajoie mercredi soir dernier à l'auditorium du Plateau (1). M. Lajoie à la fin de sa tournée d'informations ré-expliqua pour la n<sup>ième</sup> fois ce qu'est le bill 60, c'est-à-dire démocratisation de l'enseignement, cohésion dans le système, plus grande accessibilité de l'enseignement, etc. Il réitéra sa croyance dans la démocratie et, expliquait-il, celle-ci est maintenant assez adulte pour que les droits de chacun soient respectés, répondant ainsi aux objections formu-

lées par diverses personnes représentant de minorités (religieuses). Il les assura qu'après la formation des comités catholiques et protestants — en d'autres mots, des cadres — il y a tout lieu de croire qu'ils seraient représentés adéquatement.

Poursuivant dans la même veine, le ministre déclara : « *D'ici quelques semaines, il (bill 60) va passer et sans être émasculé. Le bill 60 restera le bill 60. Il ne deviendra pas le bill 61. Ce ne sera pas le bill de la commission Parent, de Gérin-Lajoie ou du parti Libéral mais bien*

*notre bill à nous* ». Il donnait ainsi le pourquoi de sa tournée. Il disait à ce sujet dès le début de son allocution : « *C'est une discussion et non une conférence* ». En effet, chacun put formuler ses objections — après que les longs orateurs eurent pris la parole — comme ce fut d'ailleurs le cas tout le long de la tournée provinciale. Soit dit en passant, on semblait tous être d'accord sur l'urgence et le principe du bill. Le public, en général, ne tenait qu'à être assuré du respect de ses droits. Du moins, c'est ce qui ressort grosso modo des questions.

MM. Jean Marchand et Roger Provost, présidents, l'un de la Confédération des syndicats nationaux et l'autre de la Fédération des travailleurs du Québec, accordèrent leur appui total à M. Gérin-Lajoie. M. Marchand, en particulier, fit une attaque violente contre le fait que la plupart des organismes de notre province se soient tus à l'apparition des amendements de l'épiscopat. Le clergé, explique-t-il, a droit à ses opinions, mais ici, nous ne sommes pas dans le dogme, c'est notre devoir de donner notre avis et, personnellement, je ne suis pas d'accord

avec les suggestions des évêques. MM. Marchand et Provost semblaient plutôt préférer le bill 60 tel que recommandé par la commission Parent. On clôtura l'assemblée en remerciant M. Gérin-Lajoie de renseigner le public sur les projets que le gouvernement entend réaliser et d'établir ainsi un sain dialogue.

(1) Notons que M. Pierre Marois, président de l'A.G.E.U.M. se trouvait sur la scène en guise d'invité d'honneur en compagnie d'autres chefs syndicalistes.

## Du nouveau cette année au comité des activités sociales

Le Comité des activités sociales a toujours eu pour but de mieux divertir les étudiants afin de leur permettre de mieux étudier. Pour ce faire, les responsables ont mis sur pied une politique d'ensemble qu'ils souhaitent cohérente, efficace et propre à répondre à toutes les exigences.

Il est admis que la plupart des nouveaux, et même quelques anciens, connaissent plus ou

moins bien les secrets de « *l'Art de la Danse* ». C'est pourquoi, les mercredis soir, il y aura des cours de danse. Ce point acquis, l'étudiant souhaitera une rencontre avec une représentante de la gent féminine afin de lui faire bénéficier de ses nouveaux talents. Il assistera donc aux danses libres du vendredi soir.

L'âme soeur trouvée, l'étudiant doublera son plaisir aux

excursions de ski, promenades en trainaux, partis de sucre et autres activités qui lui seront proposées cette année. De plus, il y aura, ô merveille, les « *petits bals du samedi soir* », conçus expressément pour les étudiants qui les attendaient depuis tant d'années.

Ces « *petits bals du samedi soir* » se veulent un heureux palliatif aux différents « *clubs* » de

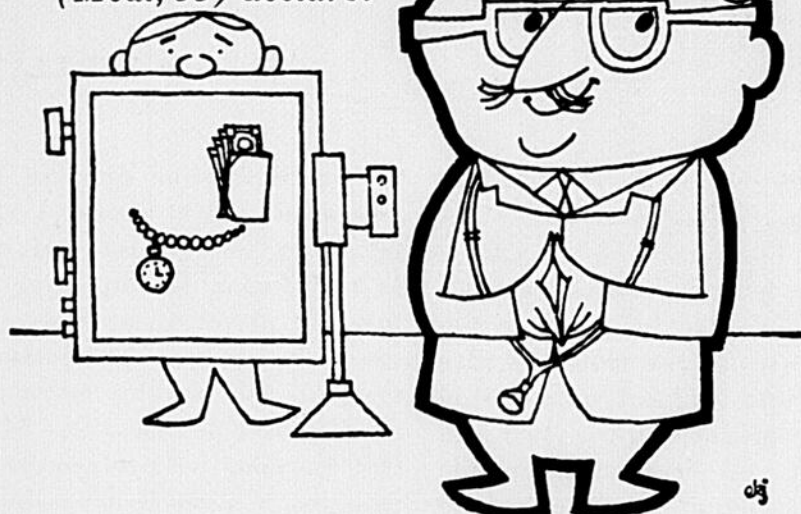
la métropole, toujours trop exigus et fréquentés par une classe non étudiante. Le carabin s'y sentira chez lui, dans une ambiance sans précédent. Des orchestres de renom l'inviteront à évoluer sur une piste suffisamment spacieuse pour lui permettre de mettre à exécution tous ses talents d'excellent danseur. A l'occasion, il y aura des spectacles de qualité, don-

nés par des artistes étudiants ou professionnels.

Le tout sera offert pour un dollar cinquante. Le bal d'ouverture aura lieu au cinquième étage du Centre Social, samedi soir, le dix-neuf octobre, à huit heures trente. Le Comité des activités sociales est heureux d'inviter tous les couples à se plonger dans l'ambiance extraordinaire du « *petit bal du samedi soir* ».

## Jean Néguéri

(Méd., 53) déclare:



Je prescris des doses massives d'argent  
pour tenir mon compte d'épargne

en bonne santé à ...



### BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada  
pour les étudiants

Les succursales de la B de M les plus près de vous:  
Succursale Cote des Neiges et chemin Reine-Marie:

J. P. WALSH, gérant  
Succursale Aves. Darlington et Soissons: F. J. GUY, gérant

commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

## La démocratie à l'Université

# L'A.G.E.U.M. DEVANT LE RECTEUR: "OUI"

Au collège aliéné par le paternalisme doucereux d'une autorité qui s'affirmait compétente, c'était « oui, mon père ». A l'Université, gâté par une liberté réelle d'expression, qui se maintient en partie parce que l'autorité est psychologiquement distante et cède le pas à la fonction administrative dans la marche quotidienne des événements, c'est « oui, monseigneur », c'est-à-dire « oui, messieurs les gouverneurs », « oui, son éminence », « oui, monsieur oui, monsieur le ministre ». OUI à tout monde, avec les hommages de l'A.G.E.U.M.

On prépare la guerre, on lève une armée, on choisit un drapeau, on lance un ultimatum, on se rend jusqu'aux lignes ennemies en serrant les coudes...

et c'est la bousculade, la retraite désordonnée, le silence...

Les administrateurs qui sont là-bas, sur la colline, respirent un peu mieux: les désordres graves ont été évités, la crise a été étouffée, les prévisions budgétaires, qui représentent le grand souci des administrateurs, « tiendront le coût ». De plus, dans leur esprit, une solution acceptable a été trouvée: un compromis, qui sans rien enlever à l'Université, donne aux étudiants une certaine satisfaction; la faillite n'est pas complète. Car il ne faut tout de même pas leur prêter d'intentions plus méchantes qu'ils en ont: ils ont quand même le souci de la bonne marche de l'Université, de la bonne entente entre les groupes qui la composent, cela, évidemment, pour le salut de l'éducation supérieure.

Côté Centre Social, l'A.G.E.U.M., avec une satisfaction miti-

gée, contemple les résultats, prépare le prochain assaut: l'opération gratuité scolaire, première entreprise d'envergure du syndicalisme naissant, se poursuit.

Mais qui ne peut voir le malaise pénible qui résulte de ce « OUI » incomplet, forcé, de l'A.G.E.U.M.? La distance qui sépare le groupe des étudiants du groupe des administrateurs, qui sépare l'A.G.E.U.M. du Bureau des Gouverneurs, s'est considérablement aggrandie. Les positions des deux parties se sont durcies, alors que la querelle au sujet de l'augmentation des droits de scolarités va bientôt reprendre.

Entre ces deux groupes, les administrateurs et les étudiants, un troisième corps, celui des professeurs: plus près de l'administration que les étudiants,

## CINÉ-MUET

Lundi, 21 octobre :

### BROKEN BLOSSOMS

de D. W. GRIFFITH

« BROKEN BLOSSOMS, un film admirable. C'est sans doute le meilleur film de GRIFFITH ».

L. La Plante

— D'octobre à mars —

### Douze maîtres du cinéma muet

Murnau — Griffith — Poudovkine — Ford  
Sjostrom — Von Sternberg — Leni — Renoir  
Stiller — Vidor — Epstein — Koulechov

#### ABONNEMENT

simple \$ 7.00 — étudiants \$ 6.00  
double \$ 12.00 — étudiants \$ 10.00

Lundi à 8 h. 30  
dans la salle M 415  
de l'Université

Donnez votre âge en écrivant à :

### Adrien ANGERS et Fils Inc.

Assurances

Spécial : Assurance-vie

Age 21 ans

Prime \$44.10

Montant \$21,230.00

4009, rue Hochelaga

Tél. CL. 5-7793

## LE QUARTIER LATIN

journal bihebdomadaire de  
l'Association Générale des Étudiants de l'Université  
de Montréal

Membre de la Presse Étudiante Nationale

Directeur :

Guy Bertrand

Co-Directeur :

Michel Beaulieu

Rédacteur en chef :

Serge Ménard

Secrétaire

de la rédaction :

Francine Martel

Chef

des nouvelles :

Chantal Gagnon

Editorialistes : Pierre Beausoleil,  
Luc Martin, Michèle Rivet, Stéphane Venne, André Vidricaire.

Chargés de chroniques : Gil Court-  
temanche (syndicale), Gérard  
Charbonneau (éducation), Louis  
Dagnau (affaires internationales),  
Guy Dancosse (affaires nationales),  
Michel Doray (sociale),  
Louise Gareaux (agréumique),  
Lionel Hervieux (scientifique),  
Robert Mackay (artistique).

Maquettiste : Jacques Elliott

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion,  
Montréal 18

JACQUES de LAMIRANDE  
ENRG.

Le Ministère des Postes à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

# I MON PÈRE...

plus près des étudiants que l'administration. La tentative de négociation par le président de leur Association relève, pour une bonne part, de cette position qu'ils occupent au sein de l'Université. Notons que la position des professeurs à l'Université est celle qui est la plus négligée dans les débats des syndicalistes étudiants : les professeurs n'ont pas encore eu à être affrontés. Car c'est dans l'affrontement que l'A.G.E.U.M. et les autorités universitaires se sont définies non pas l'une par rapport à l'autre, mais l'une contre l'autre : d'où l'épreuve de force inévitable, qui se sode par un premier échec partiel de l'opération gratuité scolaire, et une déconfiture douloureuse du mouvement syndical étudiant. Sa naissance se produit au milieu d'une situation explosive, et de malentendus qui ont créés un climat de méfiance.

Il faudra quand même finir par s'entendre un jour. Pour cela, il faut se définir non pas contre une situation, mais par rapport à un principe, en fonction d'un objectif à atteindre et en fonction de certaines normes qu'il faut identifier : sans quoi, sans être d'accord avec lui, on peut comprendre les craintes de Monseigneur Lussier.

A partir de ce « OUI » de l'A.G.E.U.M., (il aura peut-être ceci de bon, qu'il permettra de marquer une étape, un point tournant dans l'évolution de l'Université), il faut s'interroger. Qu'est-ce que l'Université d'abord ? Ensuite, comment est-elle constituée, quel est le rôle des corps qui la composent ? En troisième lieu, que doit-elle devenir ? Et finalement, qu'allons-nous faire ?

Pierre BEAUSOLEIL

La cigarette  
FILTRE  
*Player's*

FILTRE  
*Player's*

la plus savoureuse des  
cigarettes à bout filtre

## Nouvelle étudiante internationale

## Une grosse Caisse populaire

La création d'une banque mondiale des étudiants (World Student Bank) a été proposée récemment dans un mémoire par le professeur W. Speer du Massachusetts Institute of Technology. Cette banque mondiale des étudiants aurait pour but aussi bien de remédier en partie aux difficultés financières rencontrées souvent à l'étranger par les étudiants que de constituer un appareil dont les gouvernements, les fondations, les universités et les écoles supérieures pourraient se servir pour permettre aux étudiants doués et dignes d'être aidés d'effectuer un séjour à l'étranger. Le professeur Speer se rend compte que la banque qu'il propose dépendrait des subventions de l'état mais il souligne que l'attribution de telles subventions d'études serait souhaitable. En raison de ces subventions, la banque pourrait accorder des prêts à l'étudiant dans le pays où il se trouve et recevoir les remboursements par tranches dans son pays d'origine. (Neue Zürcher Zeitung, Zurich)

PARTOUT AU QUÉBEC!

LAURENTIDE  
MOLSON LIGHT ALE

LA SAVOUREUSE  
BIÈRE DOUCE  
*Laurentide*  
UN PRODUIT DE CHEZ NOUS  
UN PRODUIT MOLSON

Labels on map: LÉVIS, BONAVENTURE SEPT-ÎLES, ST-HYACINTHE, LA TUQUE, RIVIÈRE-DU-LOUP, MONT-LAURIER, VAL D'OR, DRUMMONDVILLE, CHICOUTIMI, GRANBY, MATANE, ROUYN, SOREL, DONNACONA, MONTMAGNY, MONT-JOLI, NAPIERVILLE, SHEFFERVILLE, TADOUSSAC, CHIBOUGAMAU, ST-SIMEON, JONQUIÈRE, ROBERVAL, BAIE-ST-PAUL, ST-LAMBERT, TROIS-RIVIÈRES, CASPÉ, ARVIDA, VERDUN, ASBESTOS, L'APRAIRIE, BEAUHARNOIS, PIC-DE-L'AURORE, SHERBROOKE, SHAWINIGAN, VALLEYFIELD, CAP-CHAT, ALMA, QUÉBEC, HULL, THETFORD.

# peinture

Du neuf à la Soixante

## Cimaises

### sur trois

## parallépipèdes rectangles

Les galeries naissent à Montréal à un rythme effarant. Il n'y a quand même pas tellement longtemps c'étaient Camille Hébert et Claude Heffely et tout récemment, la semaine dernière, la Galerie Soixante voyait le jour comme galerie publique. Ouverte en 1960 en tant que galerie privée, à laquelle on va uniquement sur invitation, cette galerie, spécialisée dans l'art canadien contemporain, subit des transformations importantes en s'ouvrant au grand public.

D'aspect simple quoiqu'agréable, cette galerie réussit à éviter deux extrêmes. D'une part elle ne verse pas dans un commercialisme de mauvais aloi qui fait ressembler une galerie à un 5-10-15 spécialisé en peinture (qu'on pense uniquement à la Dominion Gallery et on saura ce que je veux dire). D'autre part il existe une autre difficulté que certaines galeries n'ont pas pu éviter, (je pense ici à la Galerie Libre entre autres) c'est celle de tomber dans le piège d'une atmosphère trop facile qui sensibilise l'amateur d'art mais lui enlève aussi une grande partie de ses facultés critiques.

Mais on ne trouve rien de tout cela à la Galerie Soixante. Ici on veut que les toiles donnent valeur à la galerie et non l'inverse. De plus l'ambiance est paisible, de bon ton et on peut regarder les toiles sans avoir un carnet de chèques à la main.

D'ailleurs Mlle Denise Turgeon, directrice de la galerie nous disait. « Il est évident que notre galerie poursuit des fins commerciales. Mais nous voulons aussi faire oeuvre d'éducation, faciliter l'appréciation de l'art par le grand public, surtout par la jeunesse. » Mlle Turgeon devait nous expliquer que c'est pour cette raison que la Galerie serait la seule à être ouverte sept jours par semaine ainsi que le soir. On espère ainsi attirer les gens qui travaillent toute la journée ne trouvent pas le loisir d'aller dans les autres galeries pour se familiariser avec l'art moderne.

Les propriétaires de la Galerie ont également eu le bon jugement d'investir plus dans le stock de toiles que dans l'apparence de la galerie et dans la publicité. C'est pourquoi toute jeune qu'elle soit, la Galerie Soixante possède déjà au-delà de cinq cents tableaux.

Notons également que les oeuvres accrochées à l'occasion de l'ouverture faisaient montre d'une grande variété et, pour quelques unes, d'une valeur certaine. On trouvait des toiles de Jean Le Febvre, qui sera l'exclusivité de la galerie, Alleyn, Marcelle Ferron, Fernand Leduc et Rita Letendre. Des sculptures de Roussil complétaient bien l'ensemble. Le tout nous permettait d'espérer quelques bonnes expositions à la Galerie Soixante durant les prochains mois.

Michael McANDREW

## Peinture monochrome

Les Jeunes Associés du Musée des Beaux-Arts de Montréal présenteront cette année une série d'expositions montrant diverses techniques picturales.

La première, qui se tiendra du 10 au 31 oct., s'intitule « Peinture monochrome » et groupe une vingtaine de tableaux.

Parmi les artistes inclus dans cette exposition, on retrouve Borduas, Fox, Uakamura, Kiyooka, Feito et Fortin. Les oeuvres ont été empruntées à des collections particulières et des galeries d'art.

Selon les Jeunes Associés:

« La peinture monochrome est typique des jeunes artistes du 20<sup>e</sup> siècle. Le peintre à ses débuts explore à fond cette technique alors que plus tard, il en vient souvent à l'éviter. »

# Mosaïque, Aurore et Yves Thériault

par Pierre MARTINEAU

Samedi soir dernier, le 5 octobre, on lançait deux recueils de poèmes au Restaurant Hélène de Champlain. Cette fête était sous l'égide de « L'Union des Jeunes Écrivains » et de « L'Union Canadienne des Écrivains ».

Les Editions Nocturnes se sont assurées le privilège de publier ces deux bouquins. Le premier d'entre eux s'appelle « Mosaïque » il s'agit d'un ouvrage en collaboration, d'une mosaïque de poèmes présentée par une série de poètes canadiens contemporains, certains bien connus, d'autres moins. Je n'ai pas encore lu cette poésie, aussi me garderai-je bien de poser ici un jugement...

Monique Richer, jeune poétesse du Québec, a enfanté la plaquette « Aurore » qu'on nous a ensuite présentée; pour elle, l'événement se révèle d'une importance extrême, car sa première publication a paru... Il faut nous réjouir nous aussi, car nous avons une route de plus au Canada; oui, une route de plus vers la Beauté, le Vrai. Monique Richer nous raconte en toute simplicité, non pas ses expériences, mais son angoisse devant celles qui viendront, ses questions si nombreuses au seuil de la vie, ses « pourquoi » tout simplement. A nous de continuer, de chercher une esquisse de réponse... Sait-on jamais...

Lors de cette manifestation, Yves Thériault, conférencier invité, a daigné répondre aux questions des quelques cinquante convives. Cet écrivain canadien chevronné me frappe par son profond pessimisme et par les problèmes qu'il a soulevés; en vrac, j'essaierai de vous communiquer ses inquiétudes principales. Et je puis témoigner de la sincérité de cet homme; sa simplicité en est le gage.

Yves Thériault s'émeut de ce que l'écrivain canadien n'a pas de présence au Canada; au Qué-

bec, on connaît beaucoup mieux les chevaux de course que les écrivains, alors que l'écrivain doit être la voix au pays. Même le ministre des Affaires Culturelles, patron d'honneur de la manifestation littéraire de samedi soir, n'a pas daigné assister ni même envoyer un membre de son Ministère... c'est honteux!

Le problème actuel de l'écrivain: la diffusion. Il n'y a pas assez de librairies dans les petites villes du Québec et du Canada; il faudrait au Québec 500 librairies possédant chacune deux exemplaires de toute nouvelle parution; ainsi les éditeurs pourraient survivre et éditer de plus belle. Et les écrivains qui ont quelque chose à dire pourraient le crier à tout le monde.

Radio-Canada, nous dit Yves Thériault, devrait consacrer beaucoup moins d'heures aux littératures étrangères et beaucoup plus à la littérature canadienne. Actuellement, la poésie s'avère la forme littéraire en prospérité au Canada, surtout au Québec; et bien, Radio-Canada joue une politique anti-canadienne en négligeant ainsi de renseigner et d'intéresser la population à la pléiade d'écrivains et de poètes que nous avons le bonheur de posséder.

Selon Thériault, l'origine du mépris pour les écrivains au Canada provient de deux facteurs:

1. un facteur précis d'éducation: nous avons été éduqués par des clercs qui, sous l'influence française nous implantent l'idée littérature française; c'est le fait d'une bourgeoisie restreinte d'aujourd'hui, mais heureusement on commence dans certains collèges à répandre l'idée de la littérature canadienne.
2. le snobisme: par snobisme, dans la plupart des salons, et ailleurs, on ne discute que des maîtres français; discuter de littérature canadienne, pour une multitude de gens, n'est

réellement pas montrer de goût pour la littérature.

En fait, il ne s'agit pas d'être chauvin, d'empêcher l'entrée du Livre Français au Canada; il s'agit plutôt d'écrire si bien qu'on fasse compétition au livre français; et de plus, que les éditeurs deviennent vraiment des vendeurs de livres, des placiers de livres.

D'autre part, Thériault croit qu'il est grand temps qu'on ait un Syndicat d'écrivains ici au Canada, qu'il soit affilié au CSN ou au Syndicat National des Écrivains de France; ceci dans le but de protéger l'individu groupé, par exemple l'écrivain brimé ou mis en cause par Radio-Canada.

Cet écrivain canadien nous a affirmé résolument son irrespect pour la critique canadienne. Cet hiver, il était en Italie; il a lu la critique française, italienne, etc... et recevant quelques six semaines plus tard des coupures de la critique canadienne, il affirme avoir pu recoller mille et une fois des paragraphes canadiens tirés de la critique européenne! Comment une critique peut-elle ensuite vous faire deux colonnes sur un livre canadien... ce sont des FUMISTES, de s'écrier Thériault.

En terminant, j'ai demandé à l'auteur d'« Alchimie » s'il était encouragé par l'attitude des universitaires; il m'a répondu que l'intérêt des universitaires et des collégiens ouvre une porte d'optimisme à la littérature canadienne. « Je connais la littérature canadienne, me dit-il, mais il y a beaucoup de collégiens et d'universitaires actuels qui peuvent m'embêter dans ce domaine, et je ne puis qu'en être heureux ».

A nous donc, universitaires, de jouer notre rôle dans la littérature canadienne... achetons donc ces deux nouveaux bouquins, d'abord pour encourager nos poètes, et ensuite pour apprendre à les mieux connaître.

# musique

## De Beethoven à Miles Davis!

Samedi, 26 octobre, à 8.30 h., la Grande Salle de la Place des Arts retentira de sons nouveaux: Miles Davis, nom magique du jazz, nous offrira peut-être une de ses compositions qui, contras-

tera avec la majesté d'une cinquième symphonie de Beethoven.

Artiste, poète, interprète, compositeur, innovateur, Miles Davis possède une personnalité qui

ne va pas sans influencer tous les musiciens de jazz.

L'arrivée du pianiste Herbie Hancock, du contrebassiste Ron Carter, du batteur Tony Williams et du saxophone-ténor George Coleman assure à cet ensemble une nouvelle jeunesse autant qu'un gage de qualité.

Miles Davis ne sera à Montréal que pour cette seule soirée du 26 octobre. On peut se procurer dès maintenant les billets, soit au comptoir postal de la Place des Arts, soit en s'adressant à Jazz-70, 306, est rue Sherbrooke, téléphonez: 842-8931.

Le prix des billets se situe entre \$2.50 et \$5.00.

# Chessman était-il coupable ?

## OU

# L'ASSASSINAT LÉGAL

Dans une série de textes, l'auteur a entrepris l'année dernière de traiter de la dévalorisation de la personne humaine. Il avait publié les cinq premiers textes d'une série qui devait en compter dix-sept. S'il accepte de reprendre la série, c'est d'abord parce qu'on le lui a demandé; c'est surtout parce qu'il n'existe pas deux « Quartier Latin » d'une année à l'autre, mais un seul qui se perpétue.

Les premiers textes de la série portaient sur Socrate, Jésus, la torture au Moyen-Age et les supplices chinois. Ceux qui seront publiés cette année porteront sur l'eugénisme, l'euthanasie, la Vendetta, le cas Chessman lui-même, le cas Vandeput, la thalidomide, l'avortement et quelques autres sujets d'un même intérêt.

Le premier texte de la présente série porte sur l'eugénisme.

## VI

### L'EUGÉNISME

L'eugénisme est l'objet primordial d'une race qui se veut exclusivement forte. C'est inversement la suppression selon certains critères donnés, d'une partie de cette race et parfois des races géographiquement environnantes. Scientifiquement, c'est l'engendrement par de bons gènes. Et c'est par ce désir de perfectionnement que certains peuples ont pris la liberté de supprimer ceux qui ne remplissaient pas les conditions d'admission dans ces sociétés qui ont voulu tenter la perfection.

#### L'eugénisme dans l'histoire

Quelques cas dans l'histoire mondiale suffisent à nous démontrer que l'eugénisme a existé sous une forme ou sous un autre au cours de l'histoire.

A Lacédémone, par exemple, qui atteignait dans la bêtise la grandeur athénienne, les nouveau-nés débiles étaient automatiquement supprimés. On les jetait dans un ravin.

Le culte du corps était poussé à l'extrême : témoin, ce concours annuel où le vainqueur était le plus résistant au fouet. Toute personne qui ne faisait pas preuve d'endurance physique était considérée comme dé-générée.

Lacédémone reste par excellence la ville du monde où le culte du corps a poussé aux plus grands excès.

Un autre cas-type est l'incontestable désir de supériorité et de suprématie de la race arienne, qui a poussé les tenants de la philosophie nationale-socialiste à supprimer plus de la moitié des juifs d'Europe, tout en faisant disparaître presque entièrement de la carte quelques peuples démographiquement peu importants.

L'eugénisme n'était pas ici pratiqué sur des humains qui étaient un fardeau physique de la société, mais un fardeau-prétexte. Il avait fallu aux nazis se trouver des souffre-douleur, et ce furent les juifs. Idée géniale dans sa propre folie, mais idée qui allait donner naissance à l'un des plus puissants groupements politiques de l'histoire, en même temps qu'au plus inhumain de tous. Idée qui allait conduire aux massacres que l'on sait.

Dachau, Buchenwald, Bergen-Belsen, Auschwitz, tous noms qui résonnent encore tristement dans nos mémoires. Noms qui éveillent chez qui a gardé un peu de dignité humaine un mélange de haine et d'admiration. Celle-ci pour ceux qui ont réussi à s'en sortir, ou qui ont simplement péri à la suite des longues marches de la mort.

#### A-t-on le droit de tuer au nom d'une idéologie ?

Les Allemands du 3e Reich ont tenté la solution finale au problème sémitique. Les Juifs ont été dans l'histoire du monde sans doute le peuple le plus persécuté.

Avaient-ils le droit, les tenants du national-socialisme, de procéder ainsi ? La première réponse qui vient est évidemment de leur nier ce droit. Si l'on va plus loin, on s'aperçoit que tout

venait d'un simple prétexte. On ne renforcit pas un peuple en assassinant le quart de sa population.

Si l'on peut se donner le droit moral de tuer au nom d'une idéologie, de la même manière que cela s'est produit en U.R.S.S. en 1917 ou en France de la Révolution, ou en Algérie de l'O.A.S.-F.L.N., il n'en reste pas moins que l'assassinat dit « politique » touche généralement des individus qui représentent un danger réel dans la réussite de l'entreprise révolutionnaire ou réactionnaire.

Or le cas des Juifs était tout autre. On avait affaire à une race entière qui, si elle contrôle effectivement la finance, n'en reste pas moins composée de plusieurs petits bourgeois et prolétaires.

J'admets que l'on puisse se laisser aller à assassiner un personnage par trop importun, mais uniquement en période révolutionnaire. Quant au massacre des sémites, il m'a toujours semblé la plus grande atrocité qui puisse se concevoir.

#### Et l'eugénisme ?

L'eugénisme lui-même, tel qu'il a été pratiqué à certaines périodes de l'histoire, reste amoral. Parce que c'est là l'une des formes de dévalorisation de la personne humaine les plus abjectes. Je ne sais pas si le fils dont la mère est paralytique accepterait facilement qu'on la supprime, ou si le père tuerait son enfant à qui il manque un bras. Mais cela c'est une autre histoire, et nous y reviendrons.

Michel BEAULIEU

#### ERNEST ROBERT CIE LTEE

Manufacturier de Bagues  
Diamants

Importateur de Montres

De 30% à 50% d'escompte

6397, rue St-Denis

Té: 271-8184

# théâtre

## Brecht aux Apprentis-Sorciers

« Moi je suis le propriétaire Puntila de Lammi et un homme honorable, j'ai 90 vaches. Avec moi tu peux boire tranquillement, frère. »

La comédie de « Maître Puntila et son valet Matti » qu'ont choisi les Apprentis-Sorciers pour inaugurer leur présente saison est une pièce admirable, proche parente de ces grandes comédies sociales qui auraient pu être des drames (sinon des mélodrames) : « Le Révisor » de Gogol, « Tartuffe » de Molière. Ici la tyrannie considérée n'est pas celle de la Compagnie du saint Sacrement, ni celle des bureaucrates tsaristes, mais la tyrannie du propriétaire Puntila, qui traite les gens à peu près comme les bêtes.

terprète très bien d'ailleurs, n'est pas ventru. Il y avait mieux à faire que d'évoquer l'image traditionnelle du bourgeois bedonnant, et c'est ce qu'on a évité. Puntila, ce peut être n'importe lequel de nos bons amis dans vingt ans.

Puntila découvre un homme; c'est son chauffeur, qui supporte tout, mais ne désapprouve pas moins la conduite de son maître. Leur histoire est étrange : Matti fera tout pour son patron — lui bâtira même une montagne à domicile (une scène des plus réussies) — tout, sauf épouser la propre fille de Puntila. Non merci. Il part.

On a présenté quelques Brecht à Montréal : « Homme pour Homme » (encore les Ap-



Une grande comédie parce que, au-delà de la thèse initiale, Brecht a fait de Puntila un personnage ambigu, une grande création comique. Le bonhomme est odieux, mais ivre, il devient — un bon bougre, désireux de se gagner l'amitié de son valet et juge, le chauffeur Matti. La comédie, c'est voir Puntila délier sobre ce qu'il a lie ivre (et vice-versa). Sobre, il renvoie ses gens, a des réflexes de propriétaire; ivre, il les réembauche. Il se fiance, puis s'en dédit; fiance sa fille à un incapable, rompt les fiançailles. Etant riche, il peut tout se permettre; sauf gagner l'estime de ses gens.

Fort heureusement l'acteur qui interprète Puntila, et l'in-

terprète très bien d'ailleurs, n'est pas ventru. Il y avait mieux à faire que d'évoquer l'image traditionnelle du bourgeois bedonnant, et c'est ce qu'on a évité. Puntila, ce peut être n'importe lequel de nos bons amis dans vingt ans.

Comment remercier les Apprentis-Sorciers de ce merveilleux spectacle ? Leur jeu, leur débit, leur ferveur, tout cela est de grande valeur, et sert agréablement l'œuvre. Ils veulent garder pour l'instant l'anonymat. Rendons leur donc un hommage collectif, que chacun pourra sur place différencier. Les Apprentis nous ont mis la joie au cœur. Le spectacle qu'ils nous proposent est une grande fête qu'il ne faut absolument pas manquer.

Mark POULIN

# LE MINISTRE DE LA SANTÉ ET LE QUÉBEC

EATON

Mademoiselle  
Poutchinette à  
l'heure exquise  
de la détente...  
Séduisante d'esprit  
et d'allure...  
Que oui!

Chaque article

16.95

A. Pantalon fuseau en tweed de laine à motif chevron. Côtés de jambes légèrement crantés et glissière sur le côté. Canneberge seulement. Tailles 8 à 16.

B. Chandail en lainage bouclé; texture: 80% mohair, 15% laine et 5% nylon. Encolure en V, manches longues. Coloris mixte noir/canneberge. Tailles 34 à 40.

C. Veste cardigan d'allure Coco Chanel en laine bouclée. Texture: 80% mohair, 15% laine et 5% nylon. Manches trois-quarts. Devant et encolure ornés d'un biais en lainage noir et de 7 boutons noirs, fini mat. Coloris mixte: canneberge et noir. Tailles 34 à 40.

Ces articles font partie d'une importante collection de vêtements étudiants que vous trouverez disponibles à la Boutique MODE-COLLEGE du rez-de-chaussée, chez EATON.

COMPOSEZ VI. 2-9331, poste 694

On parle beaucoup. On discute à renfort de nuances. Et plus nous écoutons, plus le vide nous entoure. La confédération, — du moins telle que nous le connaissons, — perd de plus en plus de ses partisans; défendre le statu quo n'est même plus du conservatisme de bien pensant, mais un salmigondis de mesquines terreurs de « séparatistes » anglophones.

Et pourtant... Et pourtant la peur ronge la « patience » de nos ministres pan-canadiens.

Mme Judy Lamarsh, analysant « anglaisement » la situation québécoise, conclue au nazisme de la politique de M. Lesage et voit dans les mesures de socialisme national du « national-socialisme ». Si on en croit ses paroles, l'Etat du Québec sera, en contrôlant les capitaux

d'investissement, « en mesure de dominer les affaires ». Nous applaudissons ces constatations « utopiques ». En y allant de sa bêtise habituelle, Madame Lamarsh nous seint, en terminant son plat de fantaisie: « l'entreprise libre s'en trouverait étouffée ». Quelle pureté de raisonnement! Nous sommes touchés par les paroles de cette bonne dame qui cherche (elle ne brûle pas) le principe maternel du Canada « from coast to coast ». Nous ne nions pas cependant l'intérêt de ses avancés, puisqu'ils représentent une majorité de centralisateurs anglo-saxons qui en ont assez des casse-pied de « la belle province ».

Avec Mme Lamarsh la voie est claire, elle devra cependant s'arrêter: les ponts ont sauté.

Réjean LACHAPELLE

LE PETIT BAL  
DU  
SAMEDI SOIR

LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS  
DISTINGUÉS



Cette série de petits bals débutera samedi, le 19 octobre, à 8 h. 30 p.m. au 5e étage du Centre social.

L'ADMISSION EST DE \$1.50 LE COUPLE

Venez danser à la musique d'orchestres de renom

Voici enfin une soirée au cachet aristocratique à la portée de TOUS les étudiants, digne de TOUS les étudiants!

Ces « petits bals du samedi soir » sont une autre invitation du comité des activités sociales de l'A.G.E.U.M.

Nouvelle étudiante internationale

## ON LOGE LES ÉTUDIANTS DANOIS

Danemark

La loi sur l'encouragement à la construction de logements étudiants a été votée en troisième lecture par le Folketing danois avant le début des vacances parlementaires. Il stipule l'attribution d'une aide financière de l'Etat pour la construction de 10,000 logements étudiants pour les 10 prochaines années. Cette loi est considérée en général comme la plus importante mesure sociale prise par le Parlement danois dans le domaine de l'encouragement de la nouvelle génération étudiante depuis le vote en 1961 de la loi sur le fonds destiné à l'instruction de la jeunesse. Les premières répercussions de la nouvelle loi apparaîtront déjà au cours de l'année prochaine. Pendant l'année budgétaire 1963-64, deux fois plus de logements étudiants que l'année dernière seront construits à l'Université d'Aarhus. (Studenterbladet, Copenhague)

## DOWNTOWN APARTMENTS

Baux spéciaux pour terme scolaire

notre bureau d'enregistrement central offre des appartements élégants pour célibataires

1 1/2 - 2 1/2

CHAMBRES

ABONDAMMENT MEUBLÉES  
(Non meublé, si désiré)

DANS 5 EDIFICES DISTINGUÉS DU BAS DE LA VILLE :

LE LIDO  
LE SAXONY  
LE NORMANDIE  
PLAZA SHUTTER  
PLAZA HUTCHISON

Tel : Victor 4-7355

ou passez à nos bureaux situés au 3445, rue Hutchison (juste au nord de la rue Sherbrooke Ouest)

## LA MAISONNÉE

spécialiste de la cuisine canadienne vous invite à venir déguster ces plats appréciés par un grand nombre de vos confrères.

Un nouveau Valère

5375, rue Gatineau

## DÉBAT-MIDI

AUJOURD'HUI

Honorable Paul Gérin-Lajoie

au

GRAND SALON

12 h. 30 p.m.

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Notre-Dame présenteront, au profit de leurs oeuvres,

LE VENDREDI, 18 OCTOBRE

au théâtre St-Denis, un film intitulé :

## "LES CROULANTS SE PORTENT BIEN"

mettant en vedette Pierre Dux, Fernand Gravey, Sophie Daumier. Ce film promet de bons moments aux croulants, et aux moins croulants. Il y a de bon billets pour ces derniers à partir de \$1.00.

(Communiqué)

## DANSES LIBRES

Tous les vendredis à 8 h. 30  
au 5e étage du Centre Social

Prix d'entrée : 50¢

Venez accompagné(e)s, vous vous amusez  
Venez seul(e)s, votre plaisir sera doublé

## CINÉ-CAMPUS

de l'A.G.E.U.M. présente

# HATARI!

(Version Française)

UN FILM EN TECHNICOLOR DE

HOWARD HAWKS



« HATARI n'est peut-être pas le meilleur film de Hawks. Il apparaît pourtant comme son oeuvre la plus révélatrice. Une absence, toute relative, de rigueur dans le canevas, une certaine indolence dans la conduite du récit, jointes à une improvisation au jour le jour, non contentes de le parer d'un charme singulier, se changent en vertu, si l'on considère qu'elles autorisent l'auteur à se livrer à sa première oeuvre méditative ».

Jean DOUCHET

SAMEDI, LE 19 OCTOBRE A 8 h. 15

A L'AUDITORIUM DE L'U. de M.

8 h. p.m. HEUREUX ANNIVERSAIRE

court métrage de Pierre ETAIX

La présentation de la carte d'inscription à l'U. de M. sera exigée pour l'admission au CINE-CAMPUS.

# LES POLICIERS DE "LA BELLE PROVINCE" ET LA LOI

Depuis quelques temps les policiers acquièrent des prérogatives qu'on ne leur connaissait pas. Ils sont de plus en plus portés à ramener la loi à leur propre jugement, à justifier leurs actes par des motifs juridiquement illégaux.

Des arrestations indues de la Semaine Sainte avec brutalité envers les présumés membres du F.L.Q., leur attitude grossière lors de la manifestation à la Place des Arts au viol de domi-

cile, les policiers continuent de fouler au pied les droits fondamentaux de la personne humaine.

À l'ouverture de la Place des Arts, plusieurs mouvements indépendantistes protestèrent: manifestation qu'on voulait paisible, contre l'incurie des administrateurs. Ils appuyaient aussi l'Union des artistes dans ses revendications syndicales et demandaient la prise en main, (nationalisation de la Place des

Arts) au nom de toute la population, du sommet culturel du Québec.

Des jeunes gens vinrent de partout, répondant à l'appel du R.I.N. et du P.R.Q. À son apogée, la manifestation groupait quinze cents personnes. Dans le particulier, quelle fut l'attitude des policiers?

Vers 7.30 hres, quatre jeunes gens descendirent de voiture et empruntèrent la rue St-Urbain, pour rejoindre les manifestants.

Des policiers, prêts à toutes éventualités, faisaient les pions sur les trottoirs entourant la Place des Arts. L'un des « dignes » représentants de la loi, l'oeil désapprouvé, les interpela sèchement.

— Où est-ce que vous allez, vous autres?

— À la manifestation, répondent-ils.

— C'est interdit. Ah! bande de jeunes fous vous ne savez pas ce que vous faites.

Ne ratant pas cette occasion d'affirmer leurs convictions, la « liberté démocratique », répliquèrent.

— Mais les droits de l'homme nous permettent de manifester pour appuyer nos convictions politiques ou autres.

— Circulez, circulez, aboya « sagesse policière » en les poussant en sens inverse.

— « On a le droit d'y aller à la manifestation », opina l'un des jeunes gens.

— La loi c'est nous autres, ton « droit » va le chercher chez toi, déglutina le policier.

Protestant vigoureusement, non à tort, contre cette mesure de répression policière, M. Richard fut expédié ipso facto dans le « panier à salades ». On le conduisit, ainsi que d'autres manifestants « extrémistes » (moins aux dires des policiers) au poste no 4.

Arrivés au poste, les policiers les rangèrent méthodiquement pour procéder à leur fouille. On retardait cependant les formalités d'usage, car un jeune homme de 17 ans, Jacques Tremblay, entraînait accompagné de vigoureux gaillards qui semblaient exaspérés. L'un d'eux lui posait des questions à voix ultra-basse, le jeune Tremblay ne le comprenant pas, lui demanda de répéter. Il reçut comme toute réponse une magistrale giffle. Le tout recommença deux ou trois fois. Voilà un exemple concret des procédés factieux de notre force constabulaire: ses « honorables » membres se cherchent des prétextes mais quels prétextes! (?)

M. Richard fut renvoyé chez lui durant la nuit, il ne s'attendait pas à de nouvelles visites de la part des policiers. Et pourtant...

Et pourtant, le 2 octobre à 11 heures p.m., deux agents de P.P. s'introduisaient dans la demeure de ses parents pendant qu'il était seul, et cela sans lui en demander, comme c'est l'usage, la permission. (Fait à noter: l'absence de mandat). Ils enquêtaient sur les agissements de la police de Montréal à la Place des Arts lui dirent-ils. Ils ne lui posèrent, cependant aucune question à cet effet.

À qui peut-on demander justice quand, à « tous » les échelons la loi est interprétée par des êtres partiels? La démocratie institue des codes d'éthique qui comportent des devoirs et des droits. Les citoyens n'ont-ils que des devoirs? Et la justice que des droits?

Nous nous demandons si une vaste « répression psychologique » ne serait pas nécessaire pour mater les quelques (ils sont probablement très nombreux) éléments « troubles » de la Police de Montréal.

Réjean LACHAPELLE

## LE NICKEL SUR LES MARCHÉS MONDIAUX... DES EMPLOIS POUR LES CANADIENS



### Pour construire le Hovercraft, les Anglais ont fait appel au nickel canadien

Le Hovercraft est entré en service l'an dernier en Angleterre, où il avait été inventé et construit. L'étrange embarcation se déplace sur un coussin d'air et, après avoir décollé, elle n'a plus le moindre contact avec le sol ni l'eau. Il a fallu beaucoup d'ingéniosité et des matériaux de la plus haute qualité pour réaliser le Hovercraft. Ici encore le nickel canadien a joué un rôle important. Pourquoi du nickel? Parce qu'il est robuste, durable et inaltérable. Il entre du nickel dans les organes de transmission, les conduits hydrauliques et les canalisations de carburant du Hovercraft, des aciers au nickel dans le bâti et des alliages au nickel réfractaires dans les moteurs. L'expansion des marchés du nickel, au pays et à l'étranger, contribue à l'essor de l'économie canadienne et procure des emplois aux Canadiens.

**THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED**  
55, RUE YONGE, TORONTO

# Honte ! Nous avons froissé messieurs les ANGLAIS...

C'est avec un visage rouge de honte et une main tremblante d'indignation que j'ai décidé d'écrire cet article. Peut-être parviendrai-je ainsi à atténuer la colère des anglophones, d'ordinaire si flegmatiques, en leur présentant publiquement les excuses de tous mes compatriotes de langue française, et du gouvernement.

Qu'avons-nous fait ? Je n'ose le mentionner. Après des slogans comme « *Maîtres chez nous* », « *l'Etat du Québec* » « *la belle Province* » voilà que le gouvernement provincial a poussé l'audace, l'imprudence, la folie même, jusqu'à décréter que les affiches de signalisation routière ne soient rédigées qu'en français... **Honte ! Honte !**

Bouillante de colère, l'association des jeunes libéraux de N.D.G. a tenu à présenter une résolution, condamnant son propre gouvernement d'avoir agi ainsi et le priant de revenir plus tôt possible au bon sens. A tous les soirs, si vous avez quelque temps à perdre, la station radiophonique CKGM, et son programme « *OPEN (?) MIND* », vous empliront la tête d'arguments aussi solides, iné-

branlables et irréfutables les uns que les autres. Les journaux ontariens y consacrent des éditoriaux entiers. Bref, les Anglais sont offusqués.

Mais oui, soyons conciliants, coopérons ! Quel beau mot ! Et tout d'abord de quel droit les journaux ontariens viennent-ils s'immiscer dans ce problème ? En quelle langue sont rédigées leurs affiches routières ? Depuis quand ont-ils respecté ou entretenu quelque peu d'égard pour la langue française ? Qu'ils donnent à leur minorité canadienne-française le même traitement que nous réservons à la minorité anglophone ici, et après, mais après seulement, ils pourront parler.

Car, quoique nous y fassions, les anglais ne constituent que 17% du Québec. Ils sont en minorité. Il n'est que normal qu'une nation dévoile aux étrangers ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire française. C'est ce que les touristes veulent voir et recherchent ardemment. Conscient de cela, le ministère du tourisme a pris cette heureuse initiative.

Mais en quoi, je vous le demande, mettons-nous en danger la sécurité des touristes ?

Le ministère de la Voirie a adopté un code de signalisation routière reconnu internationalement et qui ne contient aucun mot. Les autres affiches n'ont trait qu'aux routes à prendre, à la distance qu'il reste à franchir, aux noms de Ville, de Village, etc., etc., En quoi compromettons-nous la sécurité des automobilistes, en écrivant, par exemple, en français : « *Route 2 - Montréal 25 milles (au lieu de 25 miles) - Cité de St-Jean (au lieu de City*

*of St. John, etc.)* Voilà pour la sécurité !

En ce qui concerne la coopération et le bilinguisme, mentionnons seulement le cas de cette ville d'Ontario qui décida de mettre ses affiches de circulation dans les deux langues. Les résidents en furent si furieux qu'au bout de quinze jours, on dut les enlever. N'allons pas si loin. Restons ici à Montréal et aventurons-nous à Hampstead, Town of Mt. Royal, etc. La sécurité du cana-

dien-français n'est-elle pas plus compromise encore devant cette forêt d'affiches rédigées dans la langue de Shakespeare ?

Nous ne pouvons que féliciter le gouvernement provincial d'avoir pris une telle initiative qui stimulera davantage l'industrie du tourisme. Et nous l'encourageons à continuer sans gêne dans la même veine. Nous avons un visage français, pourquoi le dissimulerions-nous ?

Jean SAVARD

affaires

## NATIONALES



*Le stylo qui caresse le papier*

Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

**North-Rite "98" SEULEMENT 98c**

### VARSITY WEEK-END

Ne RATEZ PAS cette occasion

Venez vous inscrire

MARDI — MERCREDI — JEUDI

Les 22, 23 et 24 octobre

AU HALL DU CENTRE SOCIAL



du MAURIER  
possède  
vraiment  
des qualités  
exceptionnelles



**du MAURIER**  
*Symbole de Qualité*

# commentaire

## André Malraux

André Malraux était à Montréal. Pour inaugurer l'Exposition française; pour répondre à l'invitation faite l'an passé par le gouvernement du Québec.

Malraux l'aventurier, le révolutionnaire. Qui vit ce qu'il écrit et qui n'écrit que ce qu'il vit. Il est en Chine où il participe à la fondation du mouvement « Jeune Annam », ancêtre direct de l'actuel Viet Minh; en Espagne où, lors de la guerre civile de '36, il s'engage dans les rangs républicains; en Alsace où, lors de la deuxième guerre mondiale, il rencontre de Gaulle. Le Malraux étudié au collège à travers « les Conquistadors », « la Condition Humaine », « l'Espoir », « la Voie Royale ». Un des auteurs les mieux cotés dans l'esprit des jeunes Canadiens français.

Malraux de nos dix-sept ans, avec qui nous avons vécu...

parce que nous le sentions vivre.

Beaucoup de jeunes n'ont pas poussé jusqu'au bout l'aventure intellectuelle de Malraux; n'ont pas compris du tout le philosophe de l'art ou n'ont pas voulu le suivre. Combien se sont rendus jusqu'aux « Voix du Silence ? » Paresse intellectuelle. Mais aussi, sentiment bizarre, certains ne retrouvent plus le vrai Malraux, mais un gaulliste compromis.

Malraux était ici avec l'ambassadeur de France, son chef de cabinet et un conseiller culturel. Tant mieux. Il est quand même pour nous non pas un ministre au service de la France, mais un homme derrière qui on aperçoit la France... derrière « la Condition Humaine », derrière « les Voix du Silence... ». Bien loin.

Michèle RIVET

### Billet de McGill

# La compréhension: une route à deux directions

Au dernier congrès de la F.N.E.U.C., à la suite de longues et difficiles négociations, les délégués ont adopté à l'unanimité une proposition visant à une réorganisation complète de F.N.E.U.C. Cette réorganisation se basera sur l'égalité des deux groupes ethniques et culturels du Canada. Personne ne connaît encore le structure définitive de la nouvelle Union des Etudiants du Canada. Elle ne sera connue qu'au moment où la commission chargée d'étudier dans son ensemble le sujet terminera son travail. Cependant, chaque personne qui désire préserver l'unité du pays sur la base d'une égalité entre les deux entités, souhaite le plus grand succès à cette commission.

L'aspect le plus important du compromis ne réside pas dans le fait que ce compromis puisse préserver, selon des structures nouvelles, l'union de la classe étudiante canadienne. Cet aspect en soi est évidemment important. Nous qui dirigerons les destinées du Canada devons demeurer en constante communication et montrer la couleur de notre solidarité dans toutes nos entreprises communes. Toutefois, le véritable sens du congrès de la F.N.E.U.C. réside dans le fait que des gens raisonnables, agissant avec de très sévères handicaps, ont pu en venir à une entente.

Les délégués étaient handicapés de plusieurs façons. Les étudiants de l'extérieur du Québec, à cause de leur emplaisance passée étaient handicapés parce qu'ils n'avaient aucun véritable critère pour juger les problèmes du Canada français et la nature exacte de ses revendications. Les délégués de langue française étaient handicapés par leur profonde méfiance à l'endroit de leurs compatriotes anglo-saxons; méfiance qui est, du moins en partie,

justifiée. Enfin, les délégués de langue anglaise du Québec souffraient du fait qu'ils étaient forcés de jouer un double rôle. Ils étaient tenus, par leur position, d'agir comme les agents honnêtes de la cause et des griefs du groupe français, et d'expliquer aux délégations du reste du pays la gravité de la situation actuelle. Ils étaient de plus handicapés par leur propre impression — on a heureusement prouvé le contraire — que certaines délégations n'étaient pas venues à Edmonton dans le but de découvrir une solution au problème.

En fait, la situation était la même que celle à quoi doit faire face la Commission Royale sur le Biculturalisme, avec une seule différence d'envergure. Qu'on en soit venu à un compromis reste un présage encourageant devant le dialogue plus vaste qui débutera prochainement; mais, faut-il le répéter, le succès ou l'échec ne dépendent que de la raisonnable des participants.

Les Québécois ont demandé aux anglo-saxons de tenter de comprendre leurs griefs, et nous supportons leurs requêtes de tout coeur. Cependant, la compréhension est une route à deux directions, et l'on ne peut demander que ce que l'on est soi-même prêt à donner.

Durant plus de cent ans, le Canada français a connu le sommeil, en partie, dites-vous, à cause de l'oppression par le groupe majoritaire, et en partie, vous devez l'admettre, à cause d'une faiblesse interne de vos structures éducatives, politiques, économiques, sociales et religieuses. C'est tout au plus durant les derniers dix ans, plus vraisemblablement les derniers cinq, que la « Nation » française s'est éveillée pour opérer une

infatigable poussée en vue d'obtenir sa juste place au Canada.

Pour celui qui vient de s'éveiller, l'auto-analyse est facile. Pour le spectateur qui assiste à l'éveil, c'est beaucoup moins facile, et la compréhension ne peut naître du jour au lendemain. Aussi neuves vos requêtes peuvent-elles vous sembler, elles n'en sont pas moins vôtres et vous les comprenez. Pour le canadien-anglais, elles sont aussi neuves, mais elles ne sont pas nos idées, et il nous est difficile d'y réagir. Nous devons faire de notre mieux, mais il ne serait pas raisonnable d'attendre de nous une compréhension subite. Il n'est pas raisonnable de vous attendre à ce que nous comprenions vos problèmes — et les solutions que vous leur proposez — alors que vous n'avez pas tout-à-fait décidé ce qui devrait être fait, et avant qu'une communication véritable soit établie entre nous. Tant que le dialogue ne sera pas complété, tant qu'une compréhension véritable n'existera pas entre nous, nous devons rejeter les ultimata, ou nous en souffrirons tous deux.

Si le Canada forme vraiment deux nations à l'intérieur d'un même état, alors ses problèmes sont bilatéraux. Les deux parties doivent se présenter l'une devant l'autre nantie de cette conviction profonde. Les deux parties doivent démontrer la plus grande bonne foi lorsqu'elles négocient. Alors, et seulement alors, le Canada obtiendra-t-il son indépendance: indépendance de la haine, de la méfiance, des préjugés et de la perte d'énergie continue qui est en fait le seul accomplissement de notre querelle de races.

David GOLDENBLATT,  
Editor-in-chief,  
The McGill Daily.

U. de M.: le conflit persiste

Privés de cafétéria, les étudiants ont mangé au salon

L'AGEUM demande l'intervention de G.-Lajoie dans l'Université de Montréal

Les négociations ont échoué à l'Université de Montréal

Québec intervient

Appuis entiers à l'AGEUM: la FNEUC et les étudiants d'Ottawa

Les dirigeants de l'AGEUM à Québec

POISON À RAT

ASPIRIN

André Lemieux

Pic Sami Tram Boura Bouraratatam Mousse Cram...